

Méditation pour le cinquième dimanche de Pâques
« *Par Lui, avec Lui et en Lui ...* »

Ce dimanche, pour notre instruction, Jésus déclare : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.* » (Jn. 14, 6). Comme la semaine dernière, avec l'image forte de la « *porte* », il est encore question de « *passer par* » Lui.

Qu'il s'agisse du chemin ou de la porte, c'est Jésus qu'il faut comme traverser, par qui il faudrait impérativement passer pour accéder à Dieu le Père.

Dans une société aussi relativiste que la nôtre, une prétention si exclusive et absolue, semble proprement choquante et insoutenable. Quel fou en effet, oserait prétendre être « *la* » vérité en personne, par qui il faut impérieusement passer ? Nous aurions bien raison de fuir pareil sectaire aussi grotesque que dangereux. Si elles n'émanaient de la bouche de Jésus, nous ne prendrions même pas ces paroles au sérieux.

Nous chrétiens, qui avons résolu de suivre le Christ, nous savons à quel point nous est profitable de marcher sur ses pas. Il ne nous ravit pas notre liberté, mais Vérité en personne, nous rend toujours plus libres. Si nous nous appliquons à l'écouter et le suivre, nous vérifions dans nos vies que Jésus ne nous fait que grandir en humanité, avancer toujours, et jamais être esclaves de qui que ce soit, ou de quoi que ce soit. A ceux qui s'intéressent vraiment à Lui et à sa Parole, apparaît vite qu'Il éclaire nos existences comme leur Vérité profonde, leur vraie mesure. Lui qui s'est donné jusqu'au bout, nous apprend à aimer sans mesure, et

c'est bien le vrai sens de nos existences éphémères ici-bas, mais appelées à l'Eternel.

Il est enfin la « *Vie* », pour ne pas survivre seulement, tant Il est pour un chrétien sa lumière intérieure, le souffle de son souffle.

Comment le comprendre aussi comme « *le chemin* » ? Serait-ce prendre sa suite ? Certes, mais encore bien davantage, car...

...C'est de manière intérieure qu'il faut comprendre le Chemin...

En effet, ce qui est en jeu, c'est une union inséparable de notre personne à celle du Christ, dans un mouvement incessant d'amour. En fait, il s'agit non seulement de faire route avec Lui, mais de lui être uni au point d'être en Lui. Il n'est pas tant question de suivre ses voies et commandements, que de demeurer en Lui qui est « *La Voie* ».

Car, appliquée au Christ, la figure du chemin nous appelle à ce passage existentiel et total qui nous métamorphose en nous associant à sa personne.

Prendre « *le* » chemin qu'Il incarne, n'est donc pas uniquement prendre une nouvelle et meilleure direction qui serait plus juste et plus humaine. Ce n'est pas simplement observer ce que préconise pour notre plus grand bien l'Ami exigeant qu'est le Christ. Ce n'est pas d'abord observer ses voies comme des commandements extérieurs quels que bénéfiques qu'ils soient. Tout cela est très vrai et nécessaire, mais c'est encore trop peu. Il y a une merveille plus grande pour la beauté et la vérité de nos existences dès maintenant et pour toujours. Pour

cela, il faut être lié viscéralement à Celui qui est en personne « *La Voie* ». Mais le voulons-nous jusqu'à ce point, et surtout, le croyons nous possible ?

Pour qui a entendu son appel ; attachons-nous à la personne de Jésus, au point de lui être intimement unis. Car Jésus est le chemin, non pas en tant qu'il nous mènerait au Père, ce qui est certain ; Il est le sens même de nos vies et doit devenir notre vie. Pourquoi ?

Afin d'être déjà divinisés, dès aujourd'hui et toujours.

Nous l'enterrons peut-être dans un quotidien chargé et oublieux, mais notre dignité humaine et sacrée, notre bien, c'est d'être à Dieu. Nous sommes créés pour l'Éternel, donc pour Dieu. Jésus en ce sens est bien le chemin qui mène au Père. Mais il y a en Lui infiniment plus. Car, le Père à qui mène Jésus, est déjà accessible en Lui.

Ne déclare-t-il pas: « *Le Père est en moi et je suis dans le Père* ». Ou encore, à Philippe qui veut justement voir Dieu : « *Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Qui me voit, voit le Père* ». Et surtout : « *Le Père et moi, nous sommes un* ».

Nous faut-il davantage que cette révélation décisive sur l'identité de Jésus ? L'Église y est fidèle quand elle le déclare non seulement homme excellent, guide de nos âmes et maître, ou prophète, mais « *vrai Dieu et vrai homme* »¹. Si nous sommes catholiques, à la différence d'autres écoles spirituelles², notre *Credo* est de croire

1 Concile de Chalcédoine (451).

2 Comme les musulmans par exemple, qui reconnaissent en Jésus un grand prophète, mais non sa divinité. Ou encore les témoins de Jéhova, et tant d'Ariens (du nom de l'hérétique

cet inouï d'un Dieu qui nous aime, vient jusqu'à nous, et nous fait par Jésus entrer dans son intimité.

Il y a donc ici une révélation prodigieuse qui nous concerne, puisqu'Il nous entraîne et associe à cette relation de communion parfaite, c'est à dire d'amour, entre le Père et Lui. L'unité parfaite des êtres, c'est l'Amour. Ne le vérifions-nous pas dans nos propres histoires d'amour ? Ce qui est vrai en Dieu, devient vrai pour nous en Jésus.

Le mot « mystique » est souvent galvaudé. Ici pourtant il est question de notre union mystique avec Jésus. Nous passons « *par* » Lui et cette union spirituelle est réellement efficace. C'est tout sauf un délire débilitant, sucré et gélatineux d'illuminés faussement religieux et inefficaces.

Quel chrétien sincère n'a fait cette expérience? Imaginons, ce qui n'est pas difficile, une épreuve redoutable, apparemment sans issue raisonnable. Un chrétien se croit vaincu, car il se sait limité. Que fait-il ? En esprit, il regarde Jésus. Poser son regard sur Jésus est alors déjà une source de réconfort intérieur. Mais si c'est un vrai regard de contemplation, il ne tarde pas à produire une cascade de bienfaits, une paix et une force toute divine en soi, une communion surpuissante.

Notre union avec Lui est telle, que ressuscite notre Espérance. « *Espérer contre toute espérance* »³ est bien notre programme. D'un tel acte de Foi, d'une telle adhésion au Christ peut toujours renaître l'Espérance, qui produit la persévérance. Et de la persévérance,

Arius) d'hier et d'aujourd'hui qu'ils s'ignorent ou pas.
3 Rm. 4, 18.

découlent toutes les bonnes œuvres en une efficace charité.

C'est ce qui est arrivé aux saints de tous les temps.

Car, n'est-ce pas en ce sens enfin, qu'il faut entendre l'incroyable révélation que Jésus fait finalement à propos de ses disciples : « *Mon disciple fera les mêmes choses que moi, il en fera même de plus grandes* ».

Qui de nous tout en se tenant pour un disciple sincère, prétendrait faire davantage que son Seigneur ? Si l'on fait crédit aux Écritures, Il a guéri et même ressuscité des personnes, nourri et réconforté des multitudes et posé nombre de signes qualifiés de miracles. Ils furent l'irruption du divin dans la vie des hommes de ce temps.

Passer par Jésus, Chemin, c'est l'appel à lui être incorporés et par là sanctifiés, fortifiés, divinisés. Ce n'est plus nous seuls, mais Lui qui agit en nous, et au delà de ce que nous nous serions crus capables de réaliser, ou même d'imaginer. Pourquoi prier, s'adresser à Lui, si nous croyons nous sauver par nos seules forces ?

Aussi, comme toujours, la vertu se tiendra-t-elle entre deux écueils et sur un sommet, une ligne de crête. Car, passer par Jésus, se laisser conduire, transformer chaque jour, bref se laisser faire par Jésus, ce n'est certainement pas ne rien faire. Ce n'est pas non plus vouloir tout faire à sa place. C'est Lui l'unique Sauveur, non pas moi. Passer par Jésus, c'est compter sur Lui plus que sur nous-mêmes qui sommes si petits, et agir

d'une énergie de ce fait incomparablement décuplée. Le croyons-nous ?

C'est ce qui caractérisa les saints, mais certainement pas les vedettes illusoires, ni les usurpateurs d'un moment. L'obsession actuelle des règlements de compte nous démobiliserait presque, en démontant une à une toutes ces « stars » catholiques à peu près tous les mois. Jésus est seul Médiateur, et les saints, les vrais, le savent bien.

C'est dans son côté ouvert lors de la Passion, dans son cœur transpercé, qu'il nous faut entrer, pour aimer comme Lui, par Lui. Notre amour et nos œuvres en sont puissamment augmentés.

Il faut donc se souvenir avec les saints, que se laisser transformer par Jésus, si ce n'est pas agir à sa place comme si nous pouvions mieux que Lui, c'est en tout cas agir : « *par Lui, avec Lui, et en Lui* »⁴. C'est même la garantie de faire des œuvres plus grandes que celles qu'Il réalisa sur la seule Terre Sainte du premier siècle, tandis que son Corps, l'Eglise a fait fleurir partout son manteau de monastères et de cathédrales toujours flanqués de leurs hospices et Hôtels-Dieu.

Avant l'ère chrétienne, qui songea à instaurer ces hôpitaux pour la multitude des pauvres jusqu'aux confins de la terre ? Qui le fit jusqu'au bout et aussi efficacement qu'un Saint Vincent de Paul, ou une Mère Teresa ?

En ce mois de mai, comptons sur le cœur immaculé de la Mère de Dieu, qui est la plus unie de tous au cœur de son divin Fils.

⁴ Nous proclamons lors de la Sainte Messe, le « *Per ipsum et cum ipso et in ipso* » ; doxologie par laquelle se conclut le canon de la messe avant le *Pater* (Notre Père).